

JOYEUX

Au café maure, à travers la brume de tabac, sous la clarté falote d'une lampe fumeuse, un soldat des bataillons d'Afrique, en tenue de campagne, comme il glissait un coup d'œil dans une lorgnette d'Ouled-Nayl, eut un cri d'étonnement.

—Toi ici, le Pantinois, t'en as du vice !... Tu la tires de longueur ta bordée ?... Malin, va !... Le bataillon s'embarque demain pour le Tonkin...

Le Joyeux interpellé sursauta :

—Tu dis ?... Sans blague ?...

—Parbleu !... Nous sommes arrivés ce soir par le train et demain nous prenons le *rajlot*. Paraît que ça chauffe, là-bas ; faut des hommes pour boucher les trous... Mais ça ne te dit pas, mon colon, les pays jaunes !... Va, t'as encore deux jours avant d'être porté déserteur... Le bateau filé, tu rappliqueras à la Place et t'en seras quitte pour deux mois de boîte...

Laurent, dit le Pantinois, regarda fixement son camarade. Il ne répondit rien.

* * *

Sur la jetée, le bataillon de Joyeux était rassemblé face au transport qui allait l'emporter vers les terres de mort... et de gloire... Un dernier appel précédait l'embarquement. Les noms s'égrenaient en litanies rapides que scandait sans cesse la même réponse... Mais un silence coupa la mélodie, un nom était tombé dans le vide.

—Laurent !...

Le capitaine, dents serrées, gronda :

—Passez !... Depuis cinq jours il manque à l'appel, ce failli chien ; il s'est mis à l'abri des fièvres et des balles.

Au cœur de la foule, en démenti, un cri sautait :

—Présent !

De la haie trouée des curieux, le Pantinois avait surgi et ralliait son escouade.

—Ah !... ah !... modula le capitaine : nous réglerons le compte de ta bordée plus tard, mon garçon, mais, pour l'heure, mes excuses, je t'avais cru un lâche...

* * *

Six semaines de traversée, puis, sitôt débarquées, les compagnies avaient rayonné séparément vers l'intérieur des terres. Sous la lourde calotte d'un ciel blanc, les hommes peinaient à travers les marécages, s'ennuyaient de dysenterie, s'ennuyaient de nostalgie.

L'ennemi ?... le seul jusqu'ici rencontré était ce climat meurtrier contre lequel se butait leur rage vaine ; ah ! tenir enfin, face à face, l'insaisissable adversaire, déchirer le silence par les fracas de la poudre, mourir s'il le fallait, mais dans l'emballement du combat !... Mais les jours s'usaient vides, et avec eux les forces sournoisement sapées par la fièvre.

Comme on cheminait parmi les embûches d'un fourré, des coups de feu claquèrent ; aussitôt les fronts se cabrèrent comme un attelage à l'appel du fouet. Puis deux hommes de l'avant-garde parurent, soutenant un camarade. Entre ses doigts crispés sur le ventre, le sang coulait...

Le capitaine poussa jusqu'à la lisière... Une pente raide s'offrit, cou-

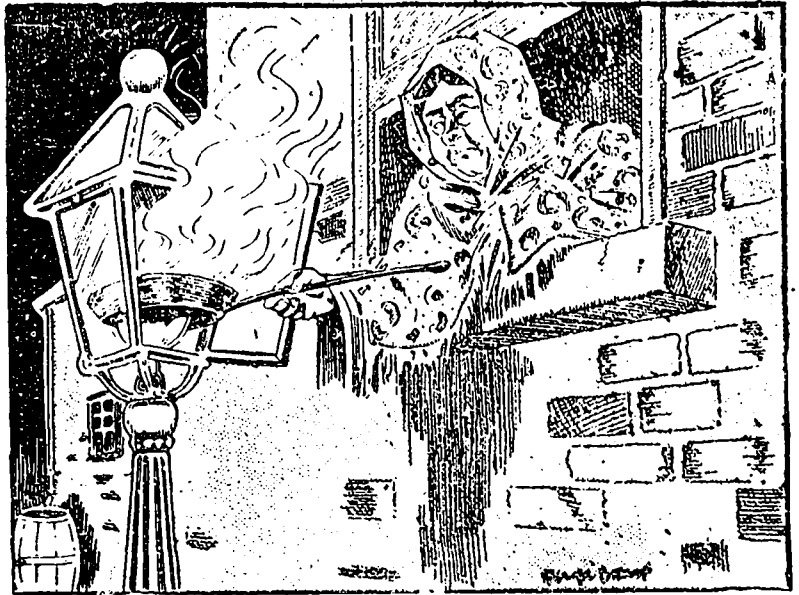
ÉTRANGE !



—Vous les connaissez ces trois individus-là ?

—Oui... le grand est un petit rentier des Batignolles, le petit est un grand industriel de Limoges, et l'autre, le maigre, c'est un gros banquier.

LE FOURNEAU DES PAUVRES GENS



A quoi pousse la cherté du combustible.

ronnée d'un village dans son enceinte de bambous épointés et renforcée d'un talus. Derrière ce formidable abri, l'ennemi guettait...

—Et pas de canon ! murmura l'officier... Sans une brèche, je ne puis pas jeter mes hommes à l'assaut de cet insurmontable obstacle.

Près de lui une voix hasarda :

—Il y a de la dynamite sur le mulet...

—Parbleu ! mais pour s'en servir il faut la porter là-bas.

—J'irai, reprit l'homme.

Le capitaine se détourna :

—C'est toi, Laurent... Je comprends, tu veux ta revanche. Hé bien, mon gars, vas-y !... Je t'avais déjà fait mes excuses, mais aujourd'hui je veux ta poignée de main.

L'étreinte fut solide et le Pantinois partit.

La compagnie, embusquée sur la lisière, contemplait, silencieuse et palpitante, le soldat dont la silhouette se profilait sombre sur le sol éclairé. Le Pantinois marchait, droit à la palissade muette, inquiétante...

La moitié du chemin était franchie...

Soudain un jet de fumée frisa entre les bambous, d'autres floconnèrent aux créneaux, l'air vibra d'un bourdonnement d'essaim.

Laurent avançait toujours.

Dans le bois, les cœurs sautaient à rompre les poitrines ; là-haut, la fusillade crépitait plus intense : seul, dans l'espace vide, le Pantinois sifflait.

Autour de lui, le sable égratigné par les balles s'éclaboussait ; le soldat allumait sa pipe ; mais il chancela ; une angoisse poignit ses camarades ; déjà Laurent s'était raffermi, un élan le portait au ras de la muraille, il s'y terrait à plat ventre.

Il reparut debout ; un bond l'éloigna du rempart, le rejeta dans le chemin parcouru... Une petite fumée rampait au pied de la palissade.

Une commotion ébranla le sol.

Hors du bois, le capitaine surgit, le sabre haut.

—En avant, mes amis, à la baïonnette !

La ligne se rua, escalada les pentes... La fumée se levait sur la brèche ouverte... Entre les assaillants et les défenseurs, un homme était arrêté ; il tirait sa baïonnette, la fixait à son Lebel.

Le Pantinois !...

Aussitôt il était reparti ; la compagnie courait dans ses traces, le rejoignait au bas du talus ; blessé, Laurent voyait ses forces trahir sa volonté. Alors, désespérément, il cria :

—J'ai fait le trou... A moi d'y entrer le premier !

Le capitaine retira son pied déjà posé sur la brèche et se ferra devant le soldat :

—Passe !

GEORGES DE LYS.

MAUVAIS PRONOSTIC

Damien.—J'ai peur que l'affection de ma femme pour moi, ne se refroidisse.

Pabien.—Pourquoi cela ?

Damien.—Ce matin, quand elle m'a dit adieu, avant mon départ, elle n'a pas ajouté : Ne t'attarde pas et reviens à la maison le plus tôt possible.

LA SEULE ALTERNATIVE

Elle.—Ainsi, tout est fini entre nous !

Lui.—Oui, il ne nous reste plus qu'à retourner à ceux à qui nous étions précédemment fiancés.

ENTRE PEINTRES

—Me refuser mon "Effet de neige", conçois-tu ça !

—D'autant moins, mon vieux, que c'est une curiosité : la neige, on en voit de moins en moins chaque année.